Historique de l’église Saint Walfried

Welferding en 1221 est possession de l'abbaye de Toley (en Allemagne)

1221 : c’est la première fois qu’apparaît le nom de **Welferding** dans l’histoire comme **possession de l’abbaye de Tholey** (Grund et Bannherr).

A cette date, on trouve donc la trace d’une paroisse déjà bien établie qui plonge ses racines bien plus avant dans le temps. **On peut imaginer le travail pionnier de ces moines bénédictins**, la construction d’une ferme St Welfert avec son église, puis peu à peu l’édification du village.

Durant le Moyen-âge la protection du village fut l’affaire du seigneur Voué (en allemand Vogtei) **von Sierck** résidant au château de Frauenberg.

Peu à peu la paroisse se développe (400 communiants), appelée **église mère**, Welferding s’agrandit vers Hanveiller (180 communiants) et Rilchingen (180 communiants).

Elle possède des églises filles : Ippling (70c.), Bliesscheyen (70c.), Lixing (180c.), Woustviller (150c.), Sarreinsming (450c.), Remelfing (50c.).

Le trait étonnant de ce catalogue est que Welferding, terre de l’empire germanique, possède aussi des filiales dans le duché de Lorraine.

Le passage des guerres au 16ème et 17ème et leurs conséquences

Mais hélas notre communauté n’échappe pas au vent de l’histoire. **1525** voit le passage de **la guerre des rustauds** (Bauernkrieg). Quelques 4000 à 5000 gueux remontent le Saarthal jusqu’à Sarreguemines où le château résiste. Puis se déplacent vers le point de ralliement que fut Herbitzheim. On ne trouve aucun acteur direct de notre village dans cette aventure qui tourne à la tragédie dans la région de Saverne.

Quelques années plus tard, un malheur ne venant jamais seul, eut lieu **la guerre de Trente ans** (1618-1648) nommée Schwedenkrieg ; **guerre dont le duché de Lorraine allait être le grand perdant** ; puisque pris entre le marteau de Louis XIV et l’enclume de l’empire.

Les ponts sur la Sarre et la Blies ayant été détruits, Welferding du fait de son gué, devint la porte d'entrée idéale que se disputèrent à tour de rôle les uns et les autres.

Cette période noire vit la ruine totale du village de Welferding (en 1651 : un habitant / 1663 : village déclaré ruiné /1685 :19 familles) ainsi que les villages alentours Neunkirch et Folpersviller abandonnés, Rémelfing incendié. La liste est longue et désespérante.

Les plaies se refermant, **en 1781** à la suite d'un échange territorial entre le roi de France et le comte de Leyen, **Welferding entre dans le royaume de France**. En novembre **1782**, un décret de Louis XVI crée **la baronnie de Welferding**.

Le souffle de la Révolution

Le souffle de la Révolution se lève et les cahiers de doléances s'écrivent. Malheureusement, jusqu'à ce jour on n'en a pas retrouvé la trace.

La Révolution frappe notre petite communauté en 1792 ; notamment, le curé et le vicaire refusent de prêter serment et sont donc chassés. **Les biens de l'abbaye sont saisis et vendus pour une somme totale de 100 000 livres payés en assignats.**

Ce n'est qu'avec la déclaration du Concordat, le 8 avril 1802, que revint la paix civile et cessa la rivalité entre prêtres réfractaires et jurés. Un nouveau départ va nous conduire vers l'ère industrielle.

La révolution industrielle, puis Welferding redevient allemande

1865 découvre notre village en plein boom économique. **Les faïenceries se sont développées et fournissent du travail à toute la population**.

De plus, l'aménagement de la ligne de chemin de fer et le creusement du canal font converger vers notre région de nombreux travailleurs qui logent chez l'habitant.

C'était trop beau pour durer.

La défaite de Sedan sous Napoléon III en 1870 voit notre village changer de nationalité,une fois de plus.

L'élite du village émigre vers Paris laissant sur place les plus démunis et les plus pauvres. **On note dans les archives 650 options pour la France.**

La montée de la sociale démocratie est très importante. Les bulletins de vote de cette époque montre une majorité écrasante de communistes.

De nombreuses familles ont plus de 10 personnes. La silicose et le saturnisme font des ravages. L'éducation étant payante, la possibilité de développement se trouvait très restreinte.

Et **c'est avec ces cartes que notre village entre dans le 20ème siècle**. Cette période est encore pour le moment de l'ordre des souvenirs et il nous faudra encore attendre quelques années afin que l'Histoire décante les événements.

Article conçu par messieurs Herbert Maul et Alfred Weber qu'ils soient remerciés pour leur aide et leur contribution en temps et documents.

Notre Dame du Himmelsberg

Des bombes sur le village en 1944

Le 30 avril 1944 plusieurs bombes explosives tombèrent sur la localité ; de même une mine aérienne provoqua la mort d'un prisonnier serbe près du vieux moulin, ancienne ferme Schaeffer détruite en 2004 par le feu, ainsi que la destruction du pont en permettant l'accès.

Onze jours plus tard aux environs de 19 heures, une trentaine de bombes explosives provoquèrent d'importants dégâts à des maisons d'habitation ainsi que dans les bois et les champs. Un homme trouva la mort lors de l'attaque, sept personnes furent blessées à l'intérieur d'un abri antiaérien (rue d'Ippling). Il fallut encore dégager douze personnes ensevelies sous les décombres de leurs habitations (maison Fickinger rue de Grosbliederstroff). Cinq personnes purent en être retirées en vie, mais sur les douze, sept durent être considérées comme perdues sous l'abri complètement effondré.

L'exode vers les carrières de calcaire

Au début de septembre 1944, le front s'approchant de la ville, ce fut l'exode des habitants vers les carrières du salut à savoir les carrières de pierre calcaire le long de la route de Grosbliederstroff au lieu dit de Gungling. **Au début tout allait pour le mieux** : électricité, viande, pain etc.… **Mais bientôt la gale et les poux** firent leur apparition **ainsi que d'autres maladies et épidémies**. L'impossibilité de s'aventurer dehors à cause des tireurs d'élite allemands et du mitraillage des accès par des postes situés du côté de Rilching eut comme effet une baisse de moral et une diminution du stock de vivres.

La vierge Marie implorée

C'est bien souvent dans ces moments de délaissement où tout semble aller mal, où ne sachant que faire que l'on se met à réfléchir, à penser. Bien souvent l'homme est appelé à reconnaître sa faiblesse et sa petitesse. Alors pour calmer son angoisse, il se raccroche à des choses non palpable, à des protections surnaturelles. En chacun de ces prisonniers de la carrière, de ces ensevelis sous les décombres, de ces soldats côtoyant la mort, l'adulte fait place à cet enfant qui recherche la protection maternelle et implore l'intercession de la Mère du Bon Secours, la Vierge Marie.

Puis une fois la guerre terminée, on pense à soigner ses plaies, à reconstruire ce que les bombardements avaient détruits. **Ce n'est que quelques années plus tard, ayant un peu de temps pour se souvenir, pour se rappeler des personnes chères tuées ou portées disparues, que reviennent à l'esprit les moments d'angoisse, les vœux et les promesses faits durant les années de guerre.**

La maturation d'un projet de monument souvenir

Une première idée prit naissance dans les années 1950

Il s'agissait de construire, en signe de reconnaissance et de gratitude, une grotte de Lourdes. Un premier emplacement d'après certains dans le Unkelthal fut rejeté à cause des risques d'inondation. Par la suite un nouveau site fut choisi et deux camions de pierres y furent déchargés. Il s'agissait

d'une place rue d'Ippling, là où se dresse actuellement la maison de M. Knapp Arsène, rachetée depuis par M.Cirillo. Mais l'ardeur au travail ne semblait pas grande puisque les pierres traînèrent là durant un bon moment.

Le temps fait oublier beaucoup. L'après-guerre avec la lenteur connue de la reconstruction ne laisse guère de place à des entreprises de second plan.

L'année mariale promue par la pape

Le Souverain Pontife Pie XII conscient de ce temps tristement marqué par un matérialisme étouffant marqué aussi par une décadence du sens chrétien, lança sous forme d'année mariale une croisade de prières et de supplications vers celle qui est la Reine de la Paix pour obtenir d'elle le miracle d'une paix solide et une nouvelle ère de Foi et de Charité. **Il commémora ainsi le centenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception en 1854 par Pie IX.**

L'idée du monument

Sous la cure de l'abbé Michels Joseph (1948-1960), **le Conseil de fabrique** composé de messieurs Braun Pierre, Fuchs Nicolas, Guthfreund Léon, Kessler Edwin, Muller Alphonse était réuni en ce début de l'année **1954**, afin de tracer dans les grandes lignes le plan de l'année mariale. **Une idée surprenante et originale fut émise « Si nous faisions un souvenir-monument ».** C'était, dit Michels, comme un cri du cœur, une étincelle qui alluma un feu d'enthousiasme. L'idée nette était née et les opinions se cristallisaient d'étape en étape. **Des entrepreneurs furent contactés** en l'occurrence M. Mallick Alfred représentant la maison Dietsch de Lixing et Jacques Vincent de Sarreguemines. Un devis fut dressé pour avoir un aperçu du prix de revient du projet et de son implantation.

La recherche d'un site

Restait en attendant à trouver un terrain beau et accessible. A deux reprises le Conseil de Fabrique dut se prononcer sur diverses propositions.

Le premier site se trouvait sur la hauteur vers Rouhling à l'emplacement de l'actuelle gériatrie. L'endroit fut jugé trop loin du village et difficilement accessible surtout pour les plus âgés.

Pour résoudre le problème de la distance on avait un certain moment pensé à l'endroit occupé actuellement par le carrefour, rue de Rouhling et rue des trembles. A cet endroit, le monument ne serait guère visible et la pente d'accès reste la même c'est à, dire raide et pénible.

La solution allait surgir d'un entretien entre M Kessler Edwin et M Fillgraff Emile. En effet ce dernier proposa un champ qu'il possédait près de la voie de chemin de fer. Les contacts furent pris avec M. le Curé et le Conseil de Fabrique, et **le don fut accepté**.

Objectif : trouver des fonds

Le terrain n'étant plus un obstacle à la réalisation du monument, il fallait maintenant trouver les fonds nécessaires.

Puisque ce monument devait être le fruit et la marque de gratitude de tout le village, c'est aussi à lui que revenait le financement. Ainsi M. l'abbé Michels fit-il distribuer des enveloppes dans lesquelles chacun mis sa contribution. Grandes et petites toutes les sommes étaient méthodiquement enregistrées.

Le village avait été départagé en sept zones portant chacune une des lettres suivantes : A, B, C, D, E, F, G.

Ainsi le quartier A était la rue de Woustviller supérieure, B correspondait à la rue de Woustviller inférieure plus la rue de Reignac, C la rue d'Ippling supérieure, D la partie inférieure de la rue d'Ippling plus rue de la gare, E la rue de France, F la place et la partie centrale du village, G la rue de Grosbliederstroff.

De cette manière M. le curé pouvait dresser un tableau précis de familles participantes et les totaux par quartier. Les versements faits en trois étapes : **mars, mai, juillet permirent de rassembler une somme de 585.545 francs pour 342 familles alors que le devis provisoire s'élevait (vers le 15 juillet) à 640.000 francs.**

Après l'inauguration, le bilan financier

Au mois de novembre, donc après l'inauguration, **le bilan financier** se présentait comme suit :

- pour 345 familles des dons s'élevant à 618.615 francs,
- des dons anonymes de 101.506 francs soit un total de 720.121 francs.
- Les dépenses pour la statue, les pierres et la construction 738.000 francs pour l'aménagement, sans la haie 30.121 francs soit un total de dépenses de 768.121 francs.
- Il existait donc un manque de 48.000 francs. Cette somme fut avancée afin de couvrir l'intégralité des frais.

Le début des travaux - travaux d'aménagement

Les problèmes financiers étant résolus, il fallait maintenant débuter les travaux. **Le terrain retenu était un verger avec des pommiers, des mirabelliers, des pruniers** et il était limitrophe au terrain de M. Fisch Nicolas.

Les arbres fruitiers ne pouvant rester sur les lieux pour des raisons de visibilité et d'harmonie, il fallait se résigner à les enlever. Ce fut fait assez aisément grâce aux engins de M. Jacques Vincent. Un bulldozer se chargea du déracinement des arbres dont les plus jeunes furent replantés chez M. Filgraff.

Il y eut un petit problème pour un poirier qui se trouvait derrière l'emplacement prévu pour recevoir le monument . Cet arbre aurait pu être un bel arrière-plan pour la statue si celui-ci avait été dans l'axe central, mais il était décalé d'environ deux mètres à gauche. Après accord avec le propriétaire le bulldozer se chargea de l'enlèvement. L'opération ne fut pas aussi aisée que pour les autres arbres car celui-ci avait un diamètre d'environ cinquante centimètres. Après quelques coups de boutoir sa résistance diminua et pouvant passer sa pelle sous les racines, le bulldozer acheva son œuvre.

Le terrain et les environs ainsi dégagés, il fut possible de commencer les travaux d'aménagement. Une niveleuse après avoir aplani la partie supérieure, creusa l'allée centrale en poussant la terre vers le bas de la pente. Le chemin fut ensuite recouvert de scories apportées par les camions de M . J. Vincent. Il faut signaler que tout ce travail de préparation n'a pas engendré de frais supplémentaires grâce à l'amabilité de l'entrepreneur.

Pour limiter et aussi fermer le terrain on pensa à planter des troènes. Ce fut encore M. Fillgraff qui se chargea de l'achat. En compagnie de sa femme et de M. Meyer J., il partit à bord de sa camionnette à Cronenbourg en Alsace pour rapporter un maximum de plants de un mètre de haut. Le restant des troènes plus deux saules, quatre épicéas bleus, six peupliers firent l'objet d'un autre transport toujours aux frais du même homme. Une équipe creusa une tranchée d'environ 30 cm de profond sur 40 cm de large tandis que l'autre suivait et plantait les arbustes.

Pour terminer l'enclos M. Scharff Jean se proposa de faire **une porte centrale** « 3 battants de 3.50m de large et **une seconde porte plus petite** qui se trouvait à droite au niveau du monument. Les deux portes installées M. Kessler se chargea de la peinture.

La construction du piédestal

Ayant vu comment se sont déroulés les travaux d'aménagement, intéressons nous maintenant à la construction du piédestal. Ce dernier fut l'œuvre de la firme Dietsch sous la direction de M. Mallick. Après avoir fait les fondations capables de soutenir la masse de la tour, **il fut construit 2 escaliers d'accès** composés de 4 marches de 30 cm de large de part et d'autre d'une plateforme de

2.75 sur 3 m. Sur celle–ci fut monté un premier socle de 1.5m de côté reposant sur une marche de 2.10 sur 2.75 m et de 1.05 de haut puis une deuxième partie de 1 m sur 0.8m de côté et 2.8 m de hauteur. **L'ensemble atteignait 4.5 m.** M Scharff fit la rambarde avec un « AVE » comme motif et l'année 1954 : date aujourd'hui arrachée.

Entre temps d'autres donateurs se manifestèrent comme M. Hoer pour les deux sapins communs situés de part et d'autre de l'entrée. Madame Christmann pour les deux sapins argentés, M. Haag qui fit les dessus des bancs et bien d'autres encore qui par leur travail et leur appui ont permis la réalisation de cette œuvre, dans une ambiance rendue agréable par les commerçants du village fournissant casse- croûtes et boissons. Nous ne pouvons pas citer toutes les bonnes volontés par peur d'en oublier mais l'abbé Michels les a estimées à une cinquantaine.

L'arrivée de la statue : l'apothéose

L'apothéose fut sans doute l'arrivée de la statue de la Vierge couchée sur un camion venant par le chemin du Himmelsberg.

Le 2 septembre une grue énorme montée sur camion, la plus grosse de l'entreprise aux dires de certains se chargea en un premier temps de redresser **la statue, lourde de 4 tonnes,** à laquelle on n'avait pas fixé les mains, par mesure de précaution.

Comme la manœuvre devait se faire avec la statue en position verticale, celle-ci fut attachée par des cordages. A la première tentative un frisson parcouru l'assistance car la statue faillit basculer sans doute mal fixée. La deuxième tentative fut couronnée de succès sous les applaudissements spontanés des personnes présentes. Il fallait maintenant pour parfaire la réalisation, fixer les mains grâce à du ciment blanc. Le temps peu clément, avait les jours suivants, considérablement entravé le travail de finition. Enfin, tout fut prêt pour le 19 septembre, solennité des sept douleurs.

La bénédiction de la statue : le 19 septembre 1954

A 3 heures de l'après midi, dans une atmosphère d'enthousiasme et de ferveur **le RR. Petrus Borne, abbé de l'abbaye de Tholey a fait la bénédiction solennelle après avoir, le matin, célébré à 10 heures une messe Pontificale, assisté par deux Pères (spiritains) de Neufgrange et M. le Curé de la paroisse.**

Fête bouquet admirable pour la Vierge dont nous admirons comme fleurs multicolores le chant Grégorien du Propre, exécuté avec maîtrise par notre chorale ; la Messe polyphone donnée par la chorale de Hakirchen ; le service d'honneur des pompiers ; le Rosaire vivant des enfants ; la présence d'une délégation des travailleurs de sous- sol avec drapeau, les arcs de triomphes avec une nouvelle création de fanions et de guirlandes faites par les mains expertes et ingénieuses de quelques dames de la Ligue toujours infatigables au service de la bonne cause.

« Que cette belle fête ne soit pas seulement inscrite dans les annales de notre paroisse mais qu'elle reste surtout bien gravée dans le cœur de tous ceux qui savent le bienfait d'une mère toute puissante au pied du Seigneur. » C'est en ces termes M. le Curé décrivit cette journée du 19 septembre 1954 dans la vie paroissiale N° 11 septembre 1954.

M. le Curé n'a pas été le seul à être impressionné. En effet le père supérieur des Bénédictins de Tholey, Petrus Borne, nous faisait part de son impression par une lettre dont voici la traduction d'un extrait :

« Je me rappelle avec plaisir le beau jour de l'inauguration. Vous avez érigé à la Vierge Marie un monument chargé de dignité et de noblesse dans sa conception. J'en profite pour vous remercier encore une fois de tout cœur vous et votre paroisse. Je me suis également réjoui du déroulement et de la nombreuse assistance à l'inauguration. Ainsi nous pouvons espérer que le Himmelsberg deviendra un lieu de Prières et que de là se répandent de nombreuses grâces par l'intercession de Marie. »

(Extrait de l'article paru dans « les amis de l'histoire et de l'archéologie » awaha)

Le parchemin des Seigneurs de Welferding

Fondateurs de Welferding, les Bénédictins de l'Abbaye de Tholey

1221 Patronage de l'église de Welferding, l'abbaye de Tholey jusque 1790.

1235 Welferding, Diocèse de Metz, relève du comte impérial de Bliescastel.

1235 Le Comte de Valdence avoué de Welferding.

1263 Walter de Brucken, le Chevalier de Warsberg Seigneurs fonciers de Welferding.

1327 Village de Rippling mentionné sur le banc de Welferding.

1386 Plaids annaux à Welferding en présence des Seigneurs Jean de Brucken, Comte Henri de Deux-Ponts Bitche, Nicolas de Gersbach.

1409 Le Chevalier Frédéric de Sierck-Frauenberg avoué de Welferding.

1453 Le Comte Hanemann de Linange Frauenberg avoué de Welferding.

1468 Bernard de Palent, Jean d'Esch, Jean de Herange co-Seigneurs à Welferding. 1508 Werich de Dann, Jean de Falkenstein-Oberstein co-avoués à Welferding.

1534 Le Chevalier Jean d'Helmstatt Seigneur à Welferding.

1542 Le Comte Sayn - Hombourg Monclair co-avoués à Welferding.

1544 Le Comte Simon Wecker de Deux-Ponts Bitche, Jean de Hohenfelz co-avoués.

1553 Le Comte de Nassau-Sarrebruck Seigneur créancier jusque

1654 1563 Le Comte Hans d'Eberstein Frauenberg avoué de Welferding.

1566 Le Comte de Nassau-Sarrebruck et le Chevalier de Helmstatt détruisent le Château de Rippling à Welferding appartenant au Comte d'Eberstein.

1661 Les barons Comtes de la Leyen Seigneurs de Welferding.

1781 Le village de Welferding jusqu'ici territoire d'empire devient territoire français par suite d'un échange entre le Comte de la Leyen et le Roi de France.

1782 Le Comte de Vergennes, ministre du Roi Louis XVI Seigneur, de la Baronnie de Welferding

1790 La grande Révolution confisque et vend tous les biens seigneuriaux et ecclésiastiques situés à Welferding